



Chronique du sanctuaire

Novembre 1906 —. Il est d'usage de s'attendre à des jours tristes au commencement de ce mois de Novembre. La chose est si naturelle que tous ceux qui parlent ou écrivent de l'automne, la représentent comme la saison des jours mornes et sans gaîté. C'est l'époque où :

De la dépouille de nos bois,
L'automne vient joncher la terre,
Et, dans le valon solitaire,
Le rossignol reste sans voix,

Le rossignol est certainement sans voix, au Cap, en ce Jeudi du premier Novembre et là-haut, sur la colline, les arbres ne dressent plus que des branches sans feuillage. Pourtant quelle superbe journée que celle de ce jour de la Toussaint ; le soleil a régné en maître, et ce soir, lorsque j'écris les premières lignes de ma "Chronique", quelle ravissante soirée la lune éclaire sur les rives du St. Laurent. Sa lumière m'arrive dans ma chambre reflétée, comme sur un colossal miroir, par la surface de l'onde tranquille ; elle est si pure qu'elle suffit presque à éclairer ma plume. Elle m'invite à dire que nos pèlerinages ne sont pas encore tous finis, car cette première journée de Novembre a conduit auprès de nous un grand nombre de visiteurs accourus d'un peu partout.

La "Chronique" regrette de n'avoir plus à enrégistrer les pieuses manifestations que Notre-Dame du Cap a contemplées depuis le printemps, sur notre terrain chéri. Il lui faut cependant avertir ses lecteurs que, si elle est muette,